

<b>Zeitschrift:</b>	Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte
<b>Band:</b>	13 (1949)
<b>Heft:</b>	1
<b>Artikel:</b>	Les nécropoles de la Barmaz sur Collombey (Valais) : fouilles de 1948
<b>Autor:</b>	Sauter, M.R.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1034547">https://doi.org/10.5169/seals-1034547</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

### C. Bronzene Pfeilspitzen.

1. Flügellanzenspitze in einem menschlichen Oberschenkelknochen aus einem Grab in Watsch (Krain).<sup>1)</sup> Knochenverdickungen um die Einschußöffnung herum und Abrundung der Ränder des Schußkanals sind die Folge von Entzündung. Der Getroffene scheint durch die Verwundung auch eine Entzündung des Knochenmarks davongetragen zu haben und daran zugrundegegangen zu sein.

2. Menschlicher Wirbel mit eingekleiter und von Knochenwucherungen umgebener Pfeilspitze, Gegend von Saalfeld (Thüringen).<sup>2)</sup>

3. Menschlicher Wirbel, mit darinsteckender Pfeilspitze, vom Windberg bei Klings, Lkr. Eisenach (Thüringen).<sup>3)</sup>

Ein Fall, daß in einem menschlichen oder tierischen Knochen eine eiserne Pfeilspitze angetroffen worden sei, ist mir nicht bekannt. Die eiserne Spitzte, die, in einem menschlichen Rückgrat steckend, bei E. Benfield, The town of Maiden Castle (London 1947), Tafel nach S. 64, abgebildet ist, röhrt nicht von einem Handbogen her, sondern von einer Wurfmaschine.

Leonhard Franz, Innsbruck.

### Les nécropoles de la Barmaz sur Collombey (Valais) Fouilles de 1948.

Rappelons que les recherches que nous avons effectuées en 1947 sur le site de la Barmaz (Collombey, distr. Monthey, Valais)<sup>4)</sup> nous avaient prouvé l'existence d'une superposition de deux niveaux: l'un, néolithique (terre rouge), contenant des cistes à squelette replié, dont le nombre déjà important (quinze tombes) ne demandait qu'à être augmenté et dont la pauvreté en matériel archéologique exigeait de nouvelles fouilles; l'autre, de l'âge du bronze, et probablement de plusieurs moments de cette période, plus riche en débris surtout céramiques, et livrant quelques sépultures à squelettes allongés en pleine terre. D'autre part un sondage rapide pratiqué sur le sommet de l'éperon rocheux qui domine directement les nécropoles nous avait fait découvrir des tessons probablement plus récents (fer?), trahissant l'existence d'un habitat.

On conçoit que le succès de ces premières fouilles comme aussi la perspective de vérifier les faits acquis et de compléter nos premières impressions nous ait fait désirer une nouvelle campagne.

Ce désir fut encore accru lorsque, en février 1948, nous fûmes averti qu'on venait de découvrir, en un tout autre point du site de la Barmaz, une

<sup>1)</sup> M. Bartels, Über einen angeschossenen Menschenknochen aus dem Gräberfeld von Watsch (Mitteilungen d. Anthropolog. Ges. Wien 25, 1895, S. 177, mit 3 Abb.); Wilke, Heilkunde Taf. 13/1.

<sup>2)</sup> Ebert, Reall. II, Taf. 158/a.

<sup>3)</sup> R. Karcher, Unsere Heimat in vor- und frühgeschichtlicher Zeit (Eisenach 1936), S. 11, Taf. II, Mitte.

<sup>4)</sup> La Suisse prim., XI, 1947, pp. 18 et 49. — Actes Soc. Helv. Sc. Nat., sess. Genève, 1947, p. 98. — SSP, XXXVIII, 1947, p. 84. — Sur l'ensemble des fouilles, Sauter, M. R. Le Néolithique du Valais. Festschr. Tschumi, 1948, p. 37.

nouvelle tombe du type néolithique. Une visite immédiate sur les lieux nous mit en effet en présence d'un ciste, contenant un squelette complet, qu'un coup de mine plein de doigté avait fait apparaître tout au sommet de la paroi rocheuse mis à nue par l'extraction du calcaire dans la carrière Bianchi, à 500 m au nord-ouest du village de Collombey, et à environ 150–200 m à l'est de la première nécropole, un peu en contre-bas de celle-ci. Ce nouvel emplacement, que nous avons désigné par le terme de la Barmaz II (le premier site recevant celui de la Barmaz I) domine directement la plaine du Rhône, d'une hauteur de trente mètres environ; c'est un petit replat en forme d'ensellure.

Avec l'appui financier de l'Etat du Valais (plus exactement du Musée de Valère, à Sion, par son conservateur, M. Albert Wolff, que nous tenons à remercier ici) et avec l'aide active de M. B. de Lavallaz, président de la commune, des conseillers et des habitants du village, nous avons pu faire deux campagnes, l'une, du 22 au 27 mars, l'autre, du 16 au 30 juillet 1948. Nous avons été secondés par Mme Sauter, par Mlle Kaufmann, par M. et Mme Chastain et par plusieurs étudiants de l'Université de Genève.

La première campagne porta surtout sur la Barmaz II. Déjà en février, dans des conditions déplorables (accroché à une corde au-dessus de la paroi rocheuse), après avoir dégagé le squelette de la tombe mis à nue, nous avions décelé un second ciste, dont nous n'avions pu sauver que quelques fragments osseux d'enfant (cette tombe disparut avant nos fouilles de mars). Une tranchée de sondage pratiquée à une trentaine de mètres plus à l'intérieur, fit trouver sans tarder une tombe en ciste. Là il n'y a, à part la terre superficielle, que le niveau néolithique. Nous avons découvert quatre cistes, dont un d'enfant, ce qui porte à six le nombre des tombes découvertes à la Barmaz II; mais tout fait penser qu'on en trouvera encore. Malheureusement, pas plus qu'à la Barmaz I on ne releva de mobilier funéraire. Seule une boulette d'ocre rouge, placée devant la face du squelette d'une jeune femme, témoignait d'un dépôt intentionnel.

Le chantier de la Barmaz I nous livra en mars deux nouvelles tombes néolithiques; mais c'est surtout en été qu'il fut élargi le long de la paroi rocheuse qui le surmonte. Sans entrer dans le détail des travaux, disons que nous avons pu trouver quatorze autres sépultures néolithiques. Comme les précédentes, elles sont orientées de façon assez variable, en tenant surtout compte des accidents de terrain et de la direction de la paroi. Cependant la tête est toujours à l'extrémité orientale de la tombe, regardant au sud ou au sud-ouest; seules deux sépultures sont orientées, tête SSW – pieds NNE. De plus, parmi ces quatorze nouvelles sépultures, il y en avait une qui contenait un adulte et un enfant et surtout trois qui ne se composaient que du squelette replié en pleine terre, sans aucune trace de dalle ni d'autre appareil. Cette coexistence de deux rites d'inhumation en position repliée dans le même cimetière néo-



Photo Masset.

Fig. 8. Collombey. La Barmaz II. Nécropole néolithique. Préparation de tombe en vue de mensuration (cistes alignés 5, 3, 6).

lithique a son importance pour comprendre la signification de cette position, qui a donné lieu à tant d'explications contradictoires. Nous avons donc actuellement en tout; entre les deux nécropoles néolithiques, trente-sept sépultures. Signalons que, sur les trente-huit individus représentés, seize (42 %) sont des enfants.<sup>1)</sup>

Un seul objet trouvé dans une tombe, une perle en calcaire (?) de forme cylindrique, et perforée, ornait un squelette d'enfant. La terre rouge qui contenait les tombes n'a livré que de très rares débris: deux belles lames de silex, ce qui porte le nombre des lames à cinq, de rares tessons. Il est difficile, avec le matériel récolté jusqu'ici à la Barmaz, de se faire une idée de la position chronologique de cette nécropole à l'intérieur du Néolithique. L'examen préliminaire des squelettes nous a déjà fait faire plusieurs constatations intéressantes; entre autres celle de la présence, chez quelques individus, de caractères négroïdes, qu'une étude plus poussée permettra de mettre en évidence.<sup>2)</sup>

Dans la terre noire sus-jacente, nous avons eu la chance de tomber sur un complexe de sépultures de l'âge du bronze. En tout cinq individus étaient

<sup>1)</sup> Sauter, M. R. Quelques données sur la mortalité dans la population néolithique de la Suisse occidentale. Actes Soc. Helv. Sc. Nat., sess. Saint-Gall, 1948 (à paraître).

<sup>2)</sup> id., Sur les caractères négroïdes chez des Néolithiques du Valais (Suisse). Congr. int. Sc. anthr. et ethnol., 3e sess., Bruxelles, 1948 (à paraître).



Photo M. R. Sauter.

Fig. 9. Collombey. La Barmaz I. Groupe de 3 cistes, 38, 39, 41 et 2 squelettes repliés en pleine terre, 37 et 40.

étendus sur le dos, les bras allongés le long du corps; les squelettes de deux d'entre eux avaient été en partie dérangés lors de l'inhumation des deux suivants: à l'un on avait enlevé et mis de côté le crâne, auquel tenaient encore les quatre premières vertèbres cervicales; à l'autre on avait, après vol de ses ornements de bronze – dont la trace verte était très visible sur les os, comme au précédent – reconstitué tant bien que mal la partie supérieure, se trompant grossièrement, si bien qu'une clavicule était entre les dents, que les humérus étaient sens dessus dessous, etc.! Des deux squelettes dont l'ensevelissement avait provoqué ces violations des sépultures, l'un seulement portait au bras droit trois tubes en bronze, l'un formé d'une feuille enroulée, les deux autres faits d'une spirale serrée en fil du même métal. L'orientation de tous ces squelettes est relativement uniforme, tête au sud-est, pieds au nord-ouest.

La terre noire a livré un grand nombre de tessons révélant une céramique plutôt grossière, et des objets qui ont décidément une allure néolithique: fragments d'outils en pierre polie, pointe de flèche en silex (sans pédoncule ni aileron) etc. L'étude approfondie de ce matériel n'étant pas terminée, on comprendra que nous ne voulions pas nous prononcer sur la situation chronologique de cet ensemble. Cependant, il n'est pas sans intérêt de relater que nous avons retrouvé des fragments de vase noir à grosses côtes

du même type que ceux trouvés en 1900 au même endroit et que M. E.. Vogt a classés, en 1936, dans le bronze ancien<sup>1</sup>) ; bien mieux, en examinant avec le préhistorien de Zurich le matériel provenant des anciennes fouilles de la Barmaz, déposé au Musée National, nous avons repéré un tesson qui s'est appliqué exactement sur un gros fragment reconstitué d'un tel vase, que nous avons trouvé en 1947!

Enfin signalons, sans insister, qu'un sondage sommaire pratiqué sur la pente qui mène à l'éperon rocheux nous a fait trouver ce qui pourrait être un mur de barrage; des tessons en céramique rouge (fer?), une pointe de flèche en silex et un fragment de hache polie montrent qu'il vaudra la peine de porter les recherches de manière approfondie aussi sur cet emplacement. La conjonction de deux nécropoles et d'un habitat (petit refuge, poste de guet?) sur le même site n'est pas le moindre intérêt de la Barmaz.

M. R. Sauter, Genève.

## Grabungen am Schlosshügel in Büren a. A.

Auf dem Büren-Dotzigenberg, dem westlichen Ausläufer des Hügelzuges Bucheggberg, da wo die Abwasser der Gletscher während der Eiszeit den Muldengraben und damit auch den Hügelsporn entstehen ließen, stand einmal die Burg Straßberg. Der Ausblick von diesem Hügel ins breite Aaretal, dieses von Nidau bis Solothurn beherrschend, ist ein unvergleichlich schöner. Die Römer werden einst gesagt haben, von diesem Hügel aus ist unsere Straße von Petinesca bis Salodurum überblickbar. Nicht umsonst hat auch der Wachturm (Chutz) in der Nähe gestanden. Bis in die frühesten Zeiten sind am Fuße des Hügels Völker und Heerscharen vorüber gezogen. Die Chronisten übermitteln uns ein anschauliches Bild über die Grafen von Straßberg, eine Seitenlinie der Grafen von Neuenburg und Herren von Straßberg, wie sie sich nannten.

Über die Burg selbst wird nichts übermittelt, es ist ganz unbekannt wann und wer sie gebaut, wann und wie sie zerstört wurde. Einzig wird berichtet, daß sie ums Jahr 1300 nicht mehr gestanden haben soll. Die Ruinen blieben bis zum Jahr 1754 ungestört. Als dann aber nach einem Großbrand im Städtchen die Häuser wieder aufgebaut wurden, dienten die Ruinen leider als Steinbruch, und mit ziemlicher Gründlichkeit ist das Steinmaterial nach dem Städtchen befördert worden. Im vergangenen Jahrhundert haben ab und zu Schatzgräber nach Schätzen des Schlosses gegraben, wobei diesen mitunter verzierte Backsteinfliese in die Hände fielen. Vor einigen Jahren hat ein Privater

---

<sup>1</sup>) Vogt, E. Frühbronzezeitl. Keramik. 45. Jahresber. Schw. Landesmus. 1936 (1937) p. 76.